



artline >

09 | 10.2012
Magazine d'Art
mit deutschen Übersetzungen

Aarau
Baden-Baden
Basel
Bern
Besançon
Bregenz
Bruxelles
Dijon
Freiburg
Genève
Karlsruhe
Liège
Luxembourg
Lyon
Metz
Mulhouse
München
Nancy
Offenburg
Reims
Solethurn
St. Gallen
Strasbourg
Stuttgart
Vaduz
Zürich

●
Les Frères Chapuisat, document de travail pour
Concrete Crystal, Track Now, à partir du 12
octobre 2012, dans le cadre de WE suisse,
Besançon (F) © Mathieu Girard.

« How long is now »*

La fermeture du Tacheles, le célèbre squat d'artistes internationaux de Berlin, le 4 septembre dernier, a suscité un vent de désenchantement dans la presse internationale. David n'ayant pas survécu à Goliath, elle apparaît en effet, pour la plupart des commentateurs, comme l'éminent symptôme de « la fin d'une époque ».

L'événement concentre il est vrai un bon nombre des ingrédients que l'on sait propices à générer le mythe. Opposant les artistes aux promoteurs immobiliers, huissiers et policiers, il met en présence deux mondes, d'un côté celui de la libre expression et de l'autogestion, et de l'autre, celui de la censure et des puissances financières. Il favorise du même coup une lecture manichéenne et nostalgique de la création (la bohème *versus* la mondialisation) fort éloignée de la réalité des modes de socialisation de l'art contemporain, qui, saisie au vol par quelque scénariste exalté, enrichira certainement très bientôt le stock des films-clichés sur l'art.

L'histoire est en réalité plus complexe dans la mesure où depuis longtemps déjà, le laboratoire d'expérimentations artistiques s'était transformé en une vitrine touristique attirant plus de 400 000 visiteurs par an. Mais c'est précisément cet aspect moins lisse de l'histoire du Tacheles qui en fait la richesse et qui, examiné à l'échelle de l'histoire culturelle, permet de souligner le rôle central joué par l'art dans l'histoire de l'urbanisme et, de fait, dans nos vies quotidiennes.

Il faut se souvenir que cet ancien grand magasin juif, partiellement détruit pendant la Seconde Guerre mondiale, se situe dans le quartier de Mitte, autrement dit au centre de Berlin, dans cette zone frontière traversée par le mur, où personne ne souhaitait habiter. Le plan de la ville, évidé en son centre en vertu des accords de Yalta, ne s'est reconfiguré qu'à la chute du mur, lorsque le quartier fut investi par des artistes. Ouvert en 1990, le Tacheles a ainsi joué le rôle d'un phénix, restituant à Berlin une centralité. Il apparaît aujourd'hui comme un vecteur de la renaissance urbanistique et culturelle de la ville, et comme un symbole fort de la reconfiguration du monde de l'après-guerre froide.

On peut certes déplorer la mort du phénix, et le processus de gentrification qu'il aura lui-même généré avant d'en être victime, mais on peut aussi imaginer qu'en renaissant un peu plus loin, ou ailleurs, l'oiseau continuera à jouer son rôle : défricher de nouveaux espaces, mettre l'art au cœur de la cité, et accompagner ainsi la transformation du monde. *Janig Bégoc*

* Phrase inscrite sur la façade ouest du Tacheles, Berlin.



Artline F | CH | LUX | B

Artline D | CH | A | LIE

Preview>

- 3 Sylvie Macias Diaz, Tinka Pittoors.** Ikob, Eupen (B).

Philotexte>

- 4 Où sont les artistes ?** Un texte de Germain Roesz.

Review>

- 6 FRAC Forever.** 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Centre Pompidou-Metz, Metz (F)
- 8 La rentrée de la Haute école des arts du Rhin.** HEAR, Haute école des arts du Rhin, Mulhouse, Strasbourg (F).
- 9 Germain Roesz, Farbwelten – Univers de couleurs.** Musée d'art contemporain de Durbach (D).
- 10 L'art suisse le temps d'un week-end.** Besançon (F).

DVD>

- 12 Des vidéos d'artistes éditées en DVD à des prix grand public !** Ecart production, Philippe Lepeut, Strasbourg (F).

Renc'art>

- 14 Zoom sur l'actualité artistique** (F) (CH) (D) (LUX).

artline>

11|12.2012

parution le 16 novembre 2012

Annonces agenda: 30.10.2012
Réservations insertions: 31.10.2012

Artline> Magazine d'art
Tél. +33 (0)3 88 34 72 35
matraszek@artline.org
alex.delalle@artline.org

Édition> Crédits éditeur: RAL-Verlag, Insel 3, D-79098 Freiburg and RARweb 19 rue Principale 67310 Scharrachbergheim (F) | Business Management : Björn Barg and Monika Matraszek | Direction : Monika Matraszek +33 (0)3 88 34 72 35 (matraszek@artline.org) | Partenariats : Isabelle Soraru +33 (0)6 59 97 04 12 (isabelle.soraru@gmail.com) | Auteurs de ce numéro: Clarisse Brugirard, Corine Girieud, Philippe Lepeut, Germain Roesz, Thomas Werle | Traductions Louisa Künstler | Design, layout, Dietrich Roeschmann, text+partner Freiburg | Graphisme magazine d'art : Alex Delalle, Strasbourg | Édition : 14000 exemplaires. Le magazine artline> est gratuit, il est disponible dans les musées sélectionnés et les espaces d'art.



Le projet du portail d'art www.regioartline.org a été développé par artforum3 Freiburg eV. et par RARweb en France. Le projet Internet a reçu un financement de 2003 à 2008 de l'Union européenne et est actuellement financé par : Europäischer Fonds für Regionale Entwicklung, Schweizerische Eidgenossenschaft, Kanton Aargau, Regierungspräsidium Freiburg und Tübingen, Ville de Strasbourg, et Direction Régionale des Affaires Culturelle (DRAC Alsace).

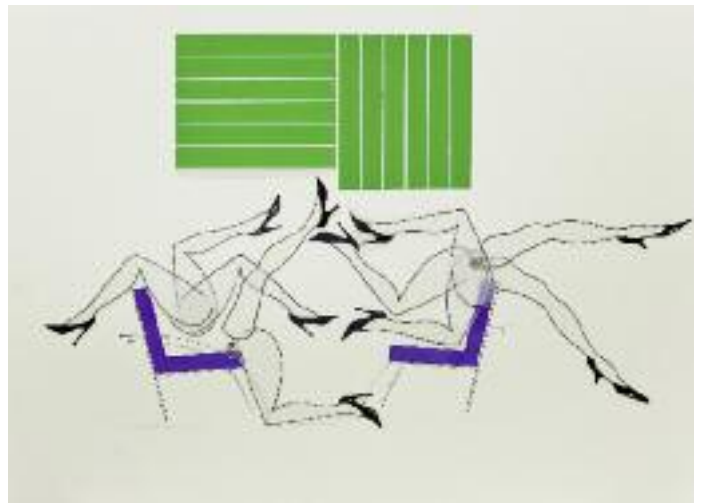


Sylvie Macias Diaz, *Displays* Tinka Pittoors, *Retroactive Continuity* Ikob, musée d'Art contemporain d'Eupen (B).

Das IKOB, Museum für Zeitgenössische Kunst in Eupen, zeigt vom 2. September bis 28. Oktober eine Ausstellung der belgischen Künstlerinnen Sylvie Macias Diaz und Tinka Pittoors. Ausgestellt werden Zeichnungen und zeitgenössische architektonische Installationen, die von dem persönlichen Engagement der Künstlerinnen in sozialen, ökonomischen und philosophischen Belangen zeugen. Sylvie Macias Diaz interessiert sich für die Einrichtung des Innenraums, den sie in einem engen Zusammenhang mit dem Platz betrachtet, den die Frau in ihm einnimmt. Ihre Zeichnungen – architektonische Ansichten und Entwürfe – üben Kritik an der Konsumgesellschaft, die die Frau in einer vordefinierten Rolle gefangen hält. Tinka Pittoors dagegen lädt den Betrachter zu einem Nachdenken über die Problematik des Verhältnisses zwischen Natur und Kultur ein. Beide bilden für sie ein Paar: In ihren Arbeiten integrieren sich künstliche und alltägliche Elemente in einen natürlichen Dekor. Sie legen dem Publikum nahe, über den Schock des Zusammentreffens dieser Bereiche ebenso zu reflektieren wie über den Platz des Menschen im Universum, das zwischen Tiefe und Oberflächlichkeit zu oszillieren scheint.

L'ikob, musée d'Art contemporain d'Eupen, propose jusqu'au 28 octobre 2012, une exposition temporaire autour de deux artistes belges, Sylvie Macias Diaz et Tinka Pittoors. Celles-ci nous présentent des dessins ou installations architecturales contemporaines qui véhiculent leur engagement personnel, autour de questions d'ordre social, économique et philosophique. La première artiste, Sylvie Macias Diaz, s'intéresse à l'aménagement de l'espace intérieur, en relation étroite avec la place de la femme dans celui-ci. Ses dessins, vues architectoniques et propositions d'architecture, visent à critiquer la société de consommation qui emprisonne la femme dans un rôle prédéfini. La seconde, Tinka Pittoors, nous invite à une réflexion autour de la problématique nature/culture. Pour elle, les deux vont de pair : des éléments artificiels et quotidiens viennent s'intégrer dans un décor naturel, ce qui suggère au public une réflexion sur le choc des rencontres et la place de l'homme dans cet univers, oscillant entre profondeur et superficialité.

Sylvie Macias Diaz dans *Displays* nous soumet un véritable « présentoir » : les espaces d'habitations, censés être intimes, sont ouverts aux yeux du



Sicht auf die Ausstellung, Tinka Pittoors, vue sur l'exposition ; Ameublements d'intérieurs et jambes © Sylvie Macias Diaz.

public qui peut se définir comme un voyeur de passage, à l'instar de ce que nous faisons lorsque nous regardons la télévision. Le matériau de prédilection de l'artiste est le cageot. A partir de celui-ci, l'artiste construit des vues, des tours, des gratte-ciel, des villas... La portée symbolique et subversive des cageots est rapidement perceptible : ce matériau prosaïque, transportant les marchandises dans nos supermarchés, pouvant arriver d'un bout à l'autre de la planète, dénonce la société de surconsommation dans laquelle nous sommes plongés. De plus, il représente un matériau intéressant dans la période de crise financière que nous traversons et qui accentue les différences sociales. Ces différences se situent aussi au niveau des sexes : la place de la femme dans la société est dénoncée par l'artiste. Les intérieurs bourgeois, dans lesquels le luxe de l'ameublement était un signe de distinction, ont peu à peu vu la femme intégrée à leur décor. C'est ce que Sylvie Macias Diaz cherche à souligner, notamment dans *Ameublements d'intérieurs et jambes* où la femme n'est qu'objet voire l'origine d'une pulsion érotique. Réduite à de simples jambes, elle est confinée dans un intérieur dénonçant donc plus largement la place de la femme dans la société.

On peut rapprocher le travail de Tinka Pittoors, dans *Retroactive Continuity*, du mouvement surréaliste. En effet, elle travaille sur le choc des rencontres, l'assemblage incongru de réalités pouvant s'opposer, comme les éléments de la nature et de la culture. Souvent, l'artiste procède par assemblage « d'objets trouvés » qui suggèrent alors, hors de leur contexte, une nouvelle interprétation de la réalité. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que par ces rencontres fortuites d'objets, chaque spectateur peut s'approprier l'interprétation et donner un sens différent. Les éléments présentés sont toujours liés entre eux, mais le public doit faire l'effort de retrouver ce lien ou alors d'en créer un. Puisque chaque interprétation est personnelle, les spectateurs sont libres de se trouver un fil directeur, et donc, par conséquent, d'explorer une partie de leur intimité, de leur for intérieur, ce qui nous amène forcément à réflexion sur notre condition humaine.

Clarisse Brugirard

■ Sylvie Macias Diaz : *Displays* et Tinka Pittoors : *Retroactive Continuity*, jusqu'au 28 octobre 2012, Ikob – Musée d'Art Contemporain, Rotenberg 12 B, 4700 Eupen (B), www.ikob.be



Bidon, sculpture trouvée, L'épongistes (Robic/Roesz) 2011

Où sont les artistes ?

Par Germain Roesz, artiste et écrivain engagé.

L'art et la production artistique¹ apparaissent comme (dans) un flux continu. Un fleuve : certains avec une ancre rivée au même lieu ; d'autres se laissant dériver ; d'autres encore s'immergeant dans le fleuve. Parfois quelqu'un les observe. Le monde est multiple.

Que font les artistes ? S'ils ne sont pas saisissables les œuvres le sont-elles ?

Sens et non-sens

L'art cherche le sens de la vie, de l'existence et de la prégnance de certaines valeurs.

L'art est ce lieu sans guerre, sans tyrannie. L'art est parfois teinté de dogmes, d'imprécations, de vérités qui explosent bien vite. L'art est une diversité qui nous réjouit parce qu'elle montre ce qu'il en est de la liberté, mais aussi qui nous inquiète parce que souvent cela se fait au nom du tout est possible et du tout est acceptable.

L'art est encore le lieu de la guerre, ou de l'accompagnement de celle-ci, couleurs, frayeurs, horreurs. Goya nous le disait déjà.

Dans son texte *L'art des bruits* Russolo cite une lettre de Marinetti, soldat dans les tranchées bulgares d'Andrinople :

1 2 3 4 5 secondes les canons de siège éventrer le silence par un accord TAM-TOUMB. Aussitôt échos échos échos tous les échos s'en emparer

vite l'émettre l'éparpiller au loin infini au diable Dans le centre centre de ces TAM-TOUMB aplatis ampleur 50 kilomètres carrés bondir 2 3 6 8 éclats massues coups de poing coups de tête batteries à tir rapide (...) les étranges fous très jeunes très fous fous fous très agités altos de la bataille Furie angoisse hors d'haleine oreilles Mes oreilles mes yeux narines ouvertes ! attention ! quelle joie que la vôtre ô mon peuple de sens voir ouïr flairer boire tout tout tout taratatata les mitrailleuses crier se tordre sous mille morsures gifles traak traak coups de trique (...)

Poème oui, légende des bruits dans et pour la musique, sûrement, mais où sont les morts ? Où sont les charognes qui s'empilent dans le charnier irrespirable ? Il faut bien en parler !

Des artistes encore et sûrement y ont dormi pour l'éternité. L'art qui transcende le réel en l'esthétisant l'oublie en quelque sorte et rend impossible la coalition de l'art et de la vie du réel.

Et l'art est un réel

Je me dis cela en observant notre petite planète où je vois, dans l'histoire et pour aujourd'hui, une incroyable kyrielle de dictateurs, de gouvernants féroces, de guerres, de haines, de racisme, d'intolérance de toutes sortes où le plus souvent la femme est niée. Je vois le mal et je me dis alors où sont les artistes dans ces moments-là ?

Et bien ils sont peut-être dans ce chemin de liberté tracé depuis des siècles. Ils sont dans les caves à écrire, dans des couloirs sombres à résister, ou encore dans les geôles des pouvoirs à croupir, à mourir comme tout opposant. Ils sont dans les tranchées et gardent les images

féroces comme une dévoration continue : Rupprecht Geiger, Fernand Léger, Guillaume Apollinaire, Zoran Music, litanie des noms.

Où sont les artistes ? signifie 'que font-ils à la communauté ?', comment peuvent-ils davantage pointer du doigt les horreurs et les souffrances ? Nous avons bien souvent un sentiment d'impuissance. Nous nous disons que nous n'y arriverons pas.

Bachar al-Assad pilonne impunément ses concitoyens et s'accroche à un pouvoir dont il pense qu'il est légitime. Des artistes parlent ou se terrent en Syrie. Et peut-être que beaucoup pensent dans ces moments extrêmes qu'il est des choses plus importantes que l'art. Poutine censure à tout va, Gourbangouly Berdimoukhammedov d'une main de fer sur le Turkménistan impose le culte de la personnalité, et si certains artistes peignent le dictateur excentrique, d'autres envisagent un monde plus ouvert qu'ils disent dans la nuit la plus noire. En Erythrée, Issayas Afeworki est l'un des tyrans des plus cruels de la planète et les artistes ne l'intéressent pas (il recherche plutôt ceux qui peuvent donner une image magnifique de sa personne). Je ne tiens pas à passer en revue toutes les réalités dictatoriales du monde, la liste reste longue et nous la connaissons, mais je me pose cette question de l'origine de ce j'appelle le mal. On peut toujours penser que cela provient d'une idéologie qui tourne mal, qui est détournée de sa part commune et souvent partageuse. On peut toujours penser que cela tient au capitalisme qui dévoie la démocratie. On peut encore penser que cela vient de la folie de certains, et que le monde (mais les hommes, dans le monde, n'ont-ils pas toujours été ainsi) est en proie aux pathologies néfastes. Mais quand même, cela participe d'une incroyable collaboration non pas de tous mais de beaucoup. Cela participe d'une mollesse générale sur ce que nous tolérons et acceptons. Cela pose véritablement la question de la tolérance, de la raison de la tolérance. On nous explique, les experts³, pourquoi la Chine et Poutine soutiennent encore le régime d'Al-Assad. Mais on ne nous dit rien ou si peu sur ceux qui pourraient y prendre le pouvoir sûrement pour une autre forme de dictature.

Limite de la tolérance

Peut-on avancer cette idée que la tolérance a sa limite quand, pour des raisons de différence et d'acceptation de celle-ci, nous acceptons les dérives les plus extrêmes.

J'ai bien conscience d'avancer en terrain miné. Mais il me semble que nous devons impérativement mesurer l'ampleur du désastre dans lequel nous sommes et vers lequel nous allons. Je tiens, au lieu de l'intellectuel et de l'artiste, à signifier que l'art est un espace de la pensée libre, de l'expression de la personne sans que cela soit sous le diktat d'un politiquement correct.

L'art du 20^{ème} et celui du 21^{ème}, souvent, s'est positionné contre les dictatures, contre la censure, en pratiquant l'excès, l'outrage, la critique. Les réalistes qui montraient la douleur ouvrière, le réalisme socialiste qui

faisait de même tout en commémorant le pouvoir qui postulait le progrès, mais aussi les abstractions qui s'émancipaient des représentations et affirmaient, après la 2^{ème} guerre mondiale, un retour sur le sensible et la personne comme centre non pas égoïste mais centre non déterminé par des idéologies de masse, eh bien tout cela participe, avec ses qualités et ses défauts, d'un rôle de l'art, d'une conscience de l'artiste.

Mais je ne confonds pas prendre les armes et d'en faire une activité artistique. Mais je ne confonds pas aider les mal-logés, les sans papiers, et d'en faire une activité artistique.

La question est donc cruciale et explosive. Comment concilier le fait d'être artiste, de définir un champ qui propose un monde au monde et celui de l'engagement politique pour le dire rapidement. S'agit-il de lier les deux ? On peut penser que l'engagement politique engage l'activité artistique. C'est une vieille question.

L'art contre les œuvrettes

C'est une si vieille question que la définition même de l'art nous est impossible. Chacun peut postuler la sienne. Et l'œuvre, matérielle, immatérielle, idéale, en accord avec les objets manufacturés, en accord ou en désaccord avec les politiques en place, et l'œuvre utopique, ou sociale, intégratrice, et l'œuvre encore tolérante, intolérante, agressive... laquelle fait œuvre pour une définition de l'œuvre ? Et cette tarte à la crème 'du tout le monde est artiste' alors que d'un point de vue social il faudrait juste développer les possibilités créatives de chacun en différenciant le culturel et l'artistique. Elitiste, élitaire, égalitariste, agitateur, provocateur, ésotérique ? Comment parler l'art et l'œuvre et l'artiste ?

L'art est-il si différent de la vie qu'il puisse dire à la vie quelque chose de plus fondamental ?

L'idée de la génération des artistes des années 60 de lier l'art et la vie est-elle pour aujourd'hui désuète ? Cette volonté cherchait alors à dépasser un art qui s'autonomisait par rapport à la vie, qui s'académisait, qui imposait sa volonté. Le problème c'est que rien des activités humaines n'est étranger à la vie (à la mort). Justement, les arts impératifs, mais aussi les politiques impératives, mais aussi les enseignements doctrinaires apparaissent comme séparés de la vie. Mais de quelle vie s'agit-il ? La vie est un chaos, une interrogation continue, un mystère qui pose éternellement la question de notre existence. Et l'art ne peut faire autre chose.

Nous avons à combattre, c'est une guerre pacifique pour que ce nous produisons dans l'art ne soit pas considéré comme 'bidon', c'est-à-dire creux, hors sens. Les discours pleuvent qui pensent cela. Nous avons à nous tenir sur une crête difficile où défendre les œuvres qui vont à l'essence (de la vie, de la question de la mort qui nous taraude tous) au-dessus de toutes ces œuvrettes qui œuvrent à déserrer le sens. Alors l'art d'aujourd'hui pourra à nouveau se dire en accord aux paradoxes du monde. Chantier ouvert.

Germain Roesz

1. Production, vilain mot si orné du capitalisme généralisé. Nous pourrions proposer en lieu et place de produire ce néologisme de produire.

2. Marinetti cité par Luigi Russolo dans *Le manifeste futuriste* 1913 *L'art des bruits*, p. 19, Allia, édition de 2009.

3. Qui sont-ils eux qui savent où ils sont ?

FRAC Forever

49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Centre Pompidou-Metz, Metz (F).

Dreißig Jahre ist es nun her, dass in Frankreich ein neue Art von Orten für die zeitgenössische Kunst entstand, die Fonds Régionaux d'Art Contemporain, genannt FRAC. An das Konzept der Kunsthallen angelehnt, unterscheiden sich die FRAC von jenen durch ihr primäres Anliegen, zeitgenössische Kunst „nicht nur“ auszustellen, sondern auch zu erwerben. Weitere Ziele der FRAC waren und sind – man erinnere sich – die Dezentralisation und zugleich die Demokratisierung von Kunst und Kultur. Die FRAC legen ihren Schwerpunkt auf die breite Bekanntmachung ihrer Sammlungen und unternehmen daher große Anstrengungen im Bereich der Kunstvermittlung.

Um die drei Jahrzehnte des Bestehens der 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine zu feiern, präsentiert das Centre Pompidou Metz einen Teil seiner Sammlung, genauer, jenen Teil, der der Fotografie gewidmet ist. Unter den ausgestellten Werken (mehr als 200 Fotografien von rund 60 Künstlern), kann man die einzigartige Linie der FRAC verfolgen. Wie ihr Name schon sagt, sind die Ausstellung und der Erwerb von Kunst vom Kriterium des Gebietes bzw. der Region geleitet. Man findet hier Namen, die wenig überraschen: Bernd und Hilla Becher, Peter Downsbrough oder Marie Hugonnier. Andere Künstler dagegen erlauben es, diese Problematik aus vielfältigen, um nicht zu sagen, subtilen Perspektiven heraus zu betrachten.

Schließlich sind die FRAC, wie schon erwähnt, Vermittler, die die allerneueste Kunst einem möglichst breit gefächerten Publikum nahebringen. Damit dieser Austausch auch konkret in der aktuellen Ausstellung stattfindet, bieten so genannte „Bewohnerkomplizen“ jeden Sonntag Treffen in der Stadt Metz an. Weitere Künstler erlauben es dem Betrachter, diese Problematik aus vielfältigen, subtilen Perspektiven heraus zu betrachten.

Eine Wahl der Redaktion: Laurent Cammal

Laurent Cammal, ein gerade mit Bestnote in Montpellier diplomierter, junger Künstler beschäftigt sich mit der Topographie. Mal spielt er mit einer Erdkarte, indem er auf ihr nichts als die Wassergebiete der Erde zeigt (Une certaine idée du monde), mal mit einem Globus, auf dem alle sichtbaren Zonen Ergebnisse seines Schaffens sind (Terra incognita). Er zeichnet die Eroberung eines Territoriums nach (Ascension) und spielt mit den Möglichkeiten der Computer-Modellierung. Mit Couloir schließlich wirft er die hergebrachten Konventionen des perspektivischen Zeichnens über Bord, in denen es darum geht, die dritte Dimension zu simulieren; was sich vor den Augen des Betrachters findet, ist in Wirklichkeit die Fotografie eines verlassenem Ortes, vom Künstler plastisch ausgebreitet - ohne Nachbearbeitung der Aufnahme. Dabei handelt es sich wohl um einen konstruierten Raum und nicht um seine Abbildung.



Exposition Frac Forever au Centre Pompidou-Metz, Natalia LL, Consumer Art, 1972 (détail), Collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz (FR) © LL / Photo : droits réservés;

Il y a trente ans naissent en France une espèce nouvelle de lieux d'art contemporain, les Fonds Régionaux d'Art Contemporain, dits FRAC. Proches de la kunsthalle, le FRAC s'en différencie cependant fortement par sa mission première qui est celle d'acquérir de l'art contemporain et non pas, uniquement, de l'exposer. Les autres missions étant, rappelons-le, à la fois la décentralisation et la démocratisation, cela à visée tant artistique que culturelle. Ainsi, pour les FRAC, l'accent est mis sur la diffusion de sa collection sous-tendue par un véritable effort de médiation.

Pour célébrer les trois décennies d'existence de 49 Nord 6 Est – FRAC Lorraine, le Centre Pompidou-Metz propose de présenter une partie de sa collection ; précisément, celle consacrée à la photographie. Parmi les œuvres exposées (plus de deux cents clichés de près de soixante artistes), on peut retrouver la ligne singulière de ce FRAC qui, comme son nom le mentionne, pose, d'événement en acquisition, la question du territoire. On retrouve ainsi des noms qui n'étonnent guère : Bernd et Hilla Becher, Peter Downsbrough ou Marie Hugonnier. D'autres, en revanche, nous permettent de considérer cette problématique sous des angles divers, pour ne pas dire, subtils.

Enfin, nous l'avons mentionné, les FRAC sont des passeurs qui amènent l'art le plus actuel auprès des publics les plus variés possible. Pour que cet échange se concrétise aussi avec cette exposition, des « habitants-complices » proposeront chaque dimanche des rencontres dans la ville de Metz afin de donner une autre vie à la collection photographique en partageant leurs propres histoires.



Laurent Cammal, Terra incognita, 2012. Sculpture, 220 x 85 x 80 cm.

En regard de la collection du FRAC Lorraine _ un choix de la rédaction : Laurent Cammal

Laurent Cammal, jeune artiste tout nouvellement diplômé – avec les félicitations – des Beaux-Arts de Montpellier (ESBAMA) questionne la topographie. Il joue tant du planisphère dont il ne fait apparaître que les territoires aquatiques (Une certaine idée du monde), que du globe dont les zones visibles en surface ne sont que les résultats de sa propre fabrication (*Terra incognita*). Il rejoue la conquête d'un territoire (*Ascension*) et se joue de la modélisation informatique. Avec *Couloir*, en effet, il brouille les pistes du dessin perspectif censé simuler la 3e dimension ; ce qui se trouve sous nos yeux est, en réalité, la photographie d'un lieu désaffecté investi plastiquement par l'artiste – et sans retouche après prise de vue. Il s'agit bien d'un espace construit et non de sa projection.

Temps et cartographie, le mémoire de Master de Laurent Cammal, interroge quant à lui le lien inhérent entre la mise à plat des territoires par la cartographie et leur état à un temps donné.

En voici l'introduction :

« Selon une acceptation commune, la cartographie a pour intérêt premier de pouvoir représenter de façon synthétique, ordonnée et miniaturisée, la dimension métrique ainsi que les différentes natures et fonctions qui composent l'espace. Si jusqu'au milieu du XXe siècle, l'optique première des géographes avait pour seul tenant et aboutissant une correcte représentation de l'espace en tant que tel, l'apparition d'un nouveau questionnement



Laurent Cammal, Le couloir, 2012. Peinture acrylique, bombe aérosol. Photographie couleur contrecollée sur aluminium Dibond, 150 x 100 cm.

tourné vers l'indissociabilité de ce dernier et des événements qui le composent, déjà évoqué en 1957 par Guy Debord avec son *Guide psychogéographique de Paris*, change considérablement la donne. Car au fond, et aujourd'hui, qu'est-ce qu'un espace et que peut en être sa représentation ? Si en effet un espace ne peut être dissocié du temps qui impose son rythme à toute chose, une cartographie se doit-elle dès lors de constituer une représentation des lieux et de leur temporalité ? Et plus simplement encore, est-il du ressort de la cartographie d'aborder la question de la temporalité des lieux ?

Pour répondre à ces questions nous évoquerons et interrogerons tour à tour l'intérêt de l'utilisation du temps comme donnée première à l'élaboration de cartes nouvelles, les problèmes d'adéquation entre temps et espace que soulèvent le processus même d'élaboration des cartes ainsi que le paradoxe naissant entre l'apparent réalisme des images/cartes produites par le biais de fonds photographiques satellitaires et leur objective inadéquation temporelle avec les espaces qu'elles représentent, particularisme intrinsèque aux logiciels de visualisation cartographique tel Google earth. »
N.B. : L'intégralité des mémoires des diplômés 2012 de l'ESBAMA est accessible sur le site lulu.com.

Laurent Cammal exposera au musée d'Art contemporain de Sérignan (34) lors de l'exposition *Alerte météo 3* du 18 novembre 2012 au 24 février 2013.

Corine Girieud

■ *Frac Forever*, à partir du 26 septembre 2012, Galerie 3, Centre Pompidou-Metz, 1 parvis des Droits de l'Homme, Metz

■ www.centrepompidou-metz.fr, www.fracloiraine.org

La rentrée de la Haute école des arts du Rhin

HEAR, Haute école des arts du Rhin, Mulhouse, Strasbourg (F).

HEAR, Haute école des arts du Rhin : derrière ce nom se cache le regroupement de trois établissements d'enseignement artistique en Alsace en EPCC (Etablissement Public de Coopération Culturelle). Depuis le premier janvier 2011, l'École supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, le Quai – École supérieure d'art de Mulhouse et les enseignements supérieurs de la musique du Conservatoire de Strasbourg se sont réunis en une seule et même entité. Baptisée depuis le 13 avril 2012, HEAR (on pense à la HEAD, Haute école d'art et de design de Genève), cette réunion d'établissements d'enseignement artistique a pour vocation de former des créateurs dans les domaines des arts plastiques et des interprètes et improvisateurs dans les domaines de la musique.

Le nom fait référence au contexte géographique de l'école. « Nous évoluons dans un espace physique et géographique extraordinaire, culturellement trinational. On ne se sent jamais plus européen qu'en vivant dans ce territoire. » (David Cascaro, directeur de la HEAR).

Rendre les Arts poreux

Au delà du simple regroupement administratif, la Haute école des arts du Rhin a également pour ambition de créer des passerelles entre les arts, de favoriser des parcours croisés, et de délivrer un enseignement basé sur un modèle original favorisant la porosité entre les arts. La porosité – l'effrangement – et le dialogue « interartiel » doivent donc être facilités par des échanges entre les trois établissements.

« Spontanément, les plasticiens et les musiciens expriment un désir de communauté, c'est naturel. Notre travail est de cristalliser ce désir, de l'encourager sans l'institutionnaliser. Il faut trouver les occasions de faire se rencontrer les étudiants des trois écoles et leurs enseignants, et imaginer des temps de partage avec la volonté de dire : nous avons des histoires et des exigences pédagogiques différentes, mais nous sommes fondamentalement construits sur la pratique. » (David Cascaro).

Les étudiants devraient ainsi pouvoir se confronter à d'autres disciplines, participer à des projets croisés, mais aussi enrichir leur cursus artistique par l'apprentissage d'une autre pratique.

A l'heure où le médium numérique tend à mêler, voire à lier les pratiques artistiques entre elles – combien « d'images » apparaissent encore sur nos écrans sans être accompagnées de musique et de son ? – et laisse parfois croire qu'un artiste peut s'emparer de n'importe quelle forme de création, il est sans doute judicieux de chercher à croiser les regards des étudiants



© HEAR - Antoine Lejolviet

et d'ouvrir les horizons artistiques dans un environnement d'apprentissage spécialisé.

Les réticences à ce rapprochement ne sont bien évidemment pas absentes et certaines se justifient : quels objectifs pédagogiques souhaite-t-on développer ? Comment un étudiant pourra valoriser l'apprentissage d'une autre pratique dans son propre cursus ? Les rythmes et formes d'apprentissages sont différents d'un médium à l'autre ; doit-on adapter l'enseignement aux nouveaux étudiants ?

Toutes ces problématiques ne sont pour le moment pas complètement résolues, les frontières (administratives et techniques) et les distances restent malgré tout encore très présentes. Il faudra sans doute quelques années pour que tout soit bien en place et que l'alchimie opère réellement.

Les diplômes délivrés par les établissements de la HEAR, restent, pour le moment, les mêmes et les premiers diplômés de l'ESAD et du Quai, inscrits sous la bannière de la Haute école des arts du Rhin ont exposé leurs travaux en juin dernier. À suivre donc.

Maël H.

■ Haute école des arts du Rhin / site Le Quai - École supérieure d'art de Mulhouse, 3 quai des Pêcheurs, Mulhouse, www.lequai.fr

■ Haute école des arts du Rhin / ESAD Strasbourg, 1 rue de l'Académie, Strasbourg, www.esad-stg.org

■ Haute école des arts du Rhin / Académie supérieure de musique, 1 Place Dauphine, Strasbourg, www.conservatoire.strasbourg.eu



Germain Roesz, Farbwelten - Univers de couleurs

Musée d'art contemporain de Durbach (D).



Germain Roesz, Pour après 1986-1987 ; Vibration 2004-2009 (recto).

Die Artline-Leser kennen Germain Roesz durch seine regelmäßigen Beiträge für das Magazin. Sie beschäftigen sich mit Kunst, ihrer Aktualität und dem Kunstmarkt ebenso wie mit der Welt der Kultur und sie regen zur Reflexion und zur eigenen Positionierung an. Der Professor für Bildende Kunst und Dekan der kunstwissenschaftlichen Fakultät der Universität Straßburg ist zugleich seit langer Zeit als Herausgeber von Kulturzeitschriften, als Mitglied diverser Künstlergruppen und als Dichter tätig. Der bildende Künstler und Performer Germain Roesz hinterfragt die Kunst und Malerei wie er es mit der Literatur in seiner Praxis als Schreibender tut – allein seine Werkzeuge und seine Sprache ändern sich.

Die Collection Hurrle in Durbach widmet Roesz nun eine Retrospektive. Gezeigt werden 36 Werke, die eine vierzigjährige künstlerische Schaffensperiode abdecken – von den 70er Jahren bis heute. Der Besucher kann so den kreativen Weg des Künstlers verfolgen, der, so Roesz, angesiedelt ist zwischen „une œuvre de jeunesse“ (Ein Jugendwerk, 1972), das Nähe zu einer gewissen französischen Malerei aufweist, die ich damals sehr schätzte (unter anderem De Staël, Manessier ou Bryen)“, einem stärker konzeptuellen Teil, den er definiert als „wiederholte Auseinandersetzung mit einem kontinuierlichen koloristischen Protokoll“, sowie Arbeiten, die sich klar eingegrenzten ´grenzten Schaffensperioden zuordnen lassen: die der Eitelkeiten (Ende der 80er Jahre), dann die der Flüsse (Beginn der 90er Jahre). In ihrer Gesamtheit weisen sie auf die aktuelleren Werke hin, die von den Begriffen der „Zeit, Chaos und Konstruktion“ getragen werden. Das malerische Werk Germain Roesz' bildet dennoch eine Einheit, die durch seinen Umgang mit der Farbe hergestellt wird. Durch die Aneinanderreihung und Überlagerung von Tönen, durch feine Nuancen, grelle Schärpen oder harmonische farbliche Abstimmungen schafft der Künstler letztlich eine subtile Harmonie.

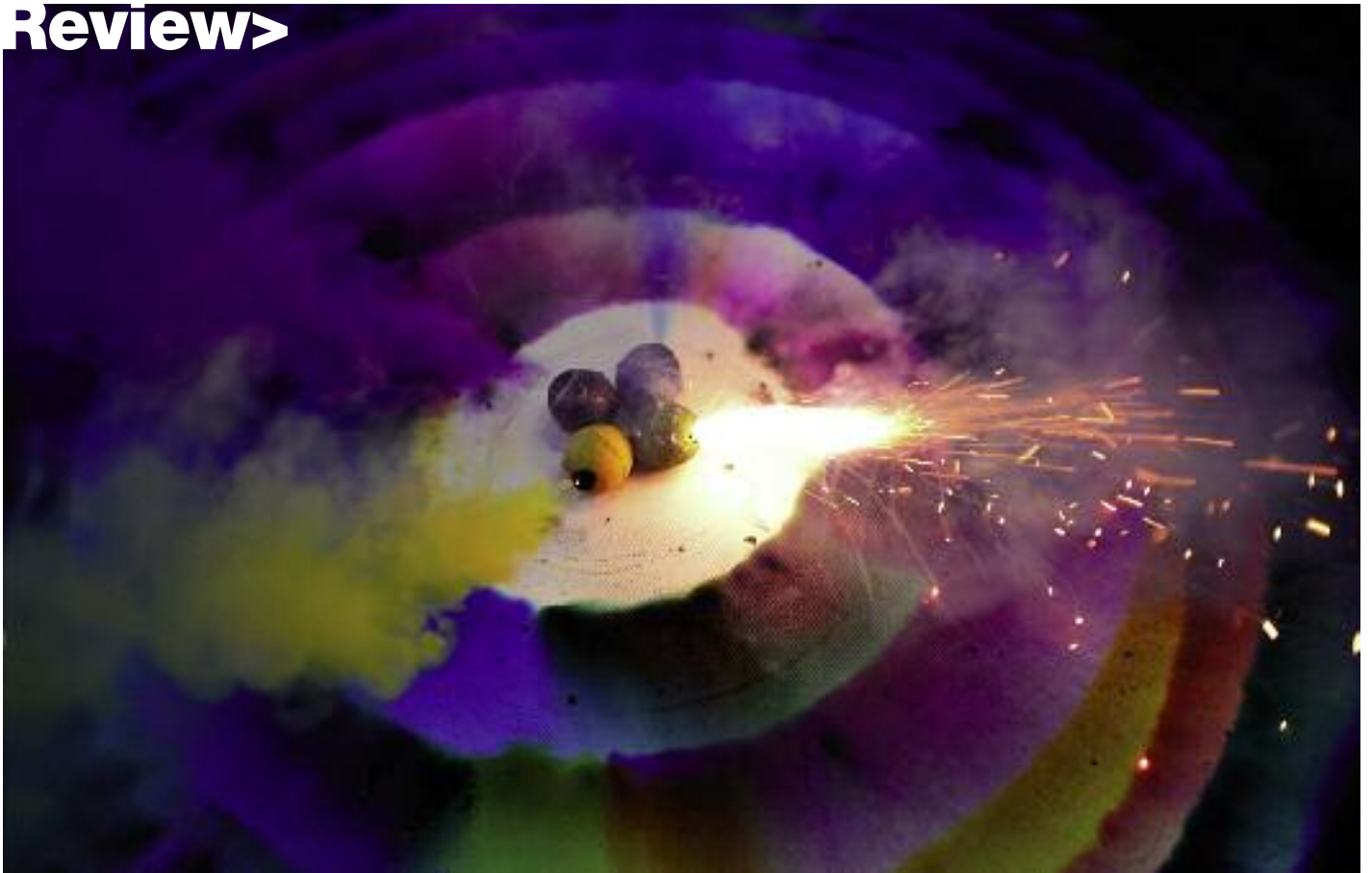
Der Betrachter sollte dabei nicht der Gestik der Pinselspuren und Farbspritzer vertrauen, denn die Leinwände von Roesz, so spontan und unverzüglich sie auch entstanden zu sein scheinen, bleiben darum nicht weniger malerische Gedanken. Sie sind Ergebnis zuvor gegebener Zwänge, von Forschung zur mehr oder weniger neueren Kunstgeschichte und gleichermaßen einer Berücksichtigung der Körper des Künstlers, seiner Größe und seiner Kraft.

Les lecteurs d'Artline connaissent Germain Roesz pour ses textes réguliers dans les pages du magazine. Ils questionnent l'art, son actualité, son marché tout autant que le monde de la culture, et invitent à la réflexion voire à la prise de position. Ce professeur d'arts plastiques et directeur de recherche au département d'arts plastiques de l'Université de Strasbourg, est aussi de longue date un animateur de revues culturelles et de groupes d'artistes. Le plasticien et performer Germain Roesz, interroge l'art et la peinture comme il le fait dans sa pratique d'écriture ; seuls ses outils et son langage changent. L'exposition qui lui est consacrée par la Collection Hurrle Durbach prend le parti de la rétrospective puisque les trente-six œuvres présentées couvrent quarante années de travail, des années 70 à aujourd'hui. Le visiteur peut ainsi suivre le parcours de l'artiste que ce dernier situe entre « une œuvre de jeunesse (1972) dans la proximité d'une certaine peinture française que j'appréciais alors (De Staël, Manessier ou Bryen, entre autres) », une pièce plus conceptuelle qu'il définit comme « répétitive avec un protocole coloriste continu », et des travaux rattachés à des périodes précises : celle des vanités (fin des années 80) puis des fleuves (début des années 90). L'ensemble mène vers des œuvres plus actuelles portées par des notions de « temps, de chaos et de construction ». Une unité néanmoins demeure dans l'œuvre peint de Roesz, celle du travail de la couleur ; juxtapositions et superpositions des tons, nuances fines, stridences ou accords, composent en effet une harmonie subtile.

Enfin, il ne faudra pas se fier à la gestualité d'une trace de brosse et aux éclaboussures de peinture, car les toiles de Roesz, si elles semblent spontanées et immédiates, n'en restent pas moins des pensées picturales. Elles sont le résultat de contraintes données en amont, de recherches rattachées à une histoire de l'art plus ou moins récente, et d'une prise en compte, également, du corps de l'artiste dans ses dimensions et sa puissance.

Corine Girieud

■ Musée d'art contemporain de Durbach, collection Hurrle Durbach, jusqu'au 25 novembre 2012, www.museum-hurrle.de



Sébastien Verdon, 2012

L'art suisse le temps d'un week-end

Besançon (F).

Schweizer Kunst für ein Wochenende. Das BRAC organisiert am 12., 13. und 14. Oktober die „WE suisse“, eine Reihe von Ausstellungen und Veranstaltungen in der Hauptstadt der Franche-Comté.

BRAC? Dieses Akronym steht für Besançon Réseau Art Contemporain (Netzwerk für Zeitgenössische Kunst Besançon). Das erst im September 2011 geschaffene, junge Netzwerk umfasst in Besançon angesiedelte Kunstvereinigungen, Kuratoren, Verleger, Projektmanager und Vermittler zeitgenössischer Kunst. Es besteht aus elf Mitgliedern, denen es ein Anliegen ist, die dauerhafte Präsenz zeitgenössischer Kunst in der Region um Besançon zu wahren beziehungsweise, für eine solche erst einzutreten. Ihr erstes öffentliches Event, „Déviation“ („Abweichung“) fand am 16. Mai dieses Jahres statt. Es umfasste vier Ausstellungen an vier Orten, die alle Teil des Netzwerkes sind: das Pavé Dans La Mare, die Galerie Jean Greset, das Toshiba House und der ronchauxRoom. Ein Abend mit Performances, Videos und Musik im La Rodia, einem Club für Livemusik in Besançon, rundeten das Programm ab.

Im Oktober treffen sich die Mitglieder des BRAC-Netzwerkes erneut - diesmal zu einer Veranstaltung mit dem Titel „WE suisse“. Dem Publikum der unterschiedlichen Kultureinrichtungen Besançons werden eine Reihe von Einzel- und Gruppenausstellungen, Performances und Konzerte aktueller Musiker geboten. „WE suisse“ heißt die Veranstaltung, weil jeder der beteiligten Künstler aus der Schweiz stammt oder dort arbeitet. „WE suisse“ heißt sie aber auch deshalb, weil die Stadt Besançon für ein langes Wochenende ganz vom zeitgenössischen künstlerischen Schaffen der Schweiz erfüllt sein wird.

Le BRAC organise les 12, 13 et 14 octobre, *WE suisse*, une série d'expositions et de manifestations dans la capitale franc-comtoise.

Le BRAC ? Cet acronyme surprenant signifie Besançon Réseau Art Contemporain. Créé en septembre 2011, ce tout jeune réseau d'art regroupe des associations d'artistes, des institutions, des commissaires d'exposition, des éditeurs, des producteurs et des diffuseurs d'art contemporain basés à Besançon. Il comporte une douzaine de membres, tous animés par la volonté de défendre et d'œuvrer pour une présence affirmée de l'art contemporain sur le territoire bisontin et l'ensemble de la région. Leur premier rendez-vous public, *Déviation*, s'est déroulé le 16 mai dernier, et fut marqué par l'inauguration de quatre expositions dans quatre lieux membres – au Pavé Dans La Mare, à la galerie Jean Greset, à Toshiba House et au ronchauxRoom – et une soirée de performances, vidéos et musique à La Rodia, salle de musiques actuelles de Besançon.

En octobre, les membres du réseau BRAC se réunissent à nouveau pour une manifestation intitulée *WE suisse*. Le public de ces différentes structures de Besançon pourra ainsi découvrir un ensemble d'expositions monographiques et collectives et venir assister à des performances. *WE suisse*, parce que chacun des artistes présents ou représentés dans cette manifestation vit, travaille ou est originaire de Suisse. *WE suisse*, parce que, le temps d'un long week-end inaugural, Besançon sera entièrement animée par la création contemporaine suisse.

So Swiss ! Scène de la performance suisse au centre d'art Le Pavé Dans la Mare

Depuis de nombreuses années, la Suisse jouit d'une scène performative extrêmement riche où de jeunes artistes contribuent à la recherche et à l'émergence de nouvelles formes, miroirs d'une posture transversale et plurielle. Le Pavé dans la Mare se propose de nous faire découvrir cette création, en invitant les artistes à se servir de Besançon comme espace d'expérimentation, en investissant ses rues, son patrimoine et sa culture. L'espace du Pavé dans la Mare sera, quant à lui, transformé en salle de projection où le public pourra découvrir une programmation de films vidéos sur la thématique de la performance. On y trouvera notamment le travail de Jeremy Chevalier, plasticien et guitariste qui reprend, détourne et met en scène les codes du rock pour concevoir des performances visant à (ré)interroger notre rapport à l'industrie du spectacle et à ses représentations.

A la recherche de la Beat génération au CAM

Avec *Beat Generation # 5 : Olivier Mosset*, le Centre d'Art Mobile (CAM) continue sa réflexion sur l'influence de ce mouvement littéraire dans les domaines des arts plastiques, de la musique, et de la poésie. L'exposition présentera quelques œuvres d'Olivier Mosset accrochées à La Cadrerie.

Olivier Mosset, artiste né à Bern en 1944 et installé depuis 1977 aux USA, vit et travaille actuellement à Tucson (Arizona). C'est ce lien avec les Etats-Unis, avec un état qui véhicule tant de représentations fantasmées de « l'américain way of life » et du refus des protagonistes de la « Beat » d'y adhérer, qui sert de point de départ au Centre d'Art Mobile pour interroger la réception de ce courant artistique des années 60.

Les Frères Chapuisat s'installent à Besançon

Le collectif Track Now invite les Frères Chapuisat à investir l'espace public bisontin. Pour cette manifestation, une installation in situ exclusive sera produite dans un lieu de la boucle, le long du Doubs au cœur de la capitale franc-comtoise. Utilisant le carton, le béton, souvent le bois, les Frères Chapuisat projettent leur imaginaire grandeur nature pour dépasser la réalité du lieu dans lequel ils interviennent. Ce lieu devient, dès lors, un des éléments d'un univers où se croisent science-fiction, mythe de la cabane, utopie constructive.

Saskia Edens au musée des Beaux-arts et d'Archéologie

Le Collectif EnCasOù présente la vidéo *Make up* et une série de sculptures de l'artiste genevoise Saskia Edens au musée des Beaux-arts et d'Archéologie. *Make up* : dans un long plan séquence, Saskia Edens apprivoise son corps et découvre son squelette en effleurant sa peau et en noircissant les parties de chair qu'elle décèle entre ses os. Lorsque la transformation est achevée, l'artiste débute une danse macabre invoquant aussi bien les représentations occidentales que les rituels liés culte des morts sud américains. Les *Contact print* sont des empreintes réalisées par projection d'aluminium liquide sur des objets du quotidien, verres, bouteilles etc. Ce sont des empreintes fines, dentelées, laissant entrapercevoir les résidus de l'objet ou plutôt son absence – « une matière de l'absence » dirait Didi-Huberman. Cette série de sculptures sera installée dans la partie du musée consacrée à l'archéologie.

Bien d'autres expositions ouvriront leurs portes et offriront un regard singulier sur la création contemporaine helvétique.



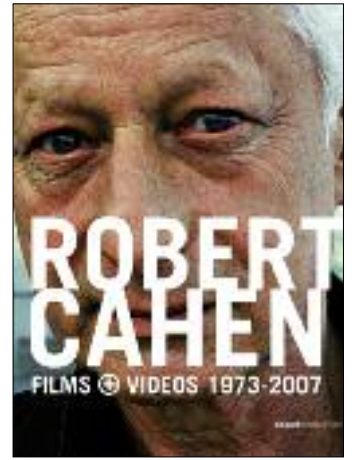
Intermèdes géographiques, "Traversées" (événement fédéré), 2012

On trouvera ainsi une présentation de multiples d'artistes suisses à la Galerie Jean Greset et à L'Artothèque de Besançon, une installation de Francisco Da Mata, au restaurant Le Cercle suisse, Genêt Mayor au ronchouxRoom, ainsi que des performances, expositions à la Saline royale, Arc-et-Senan, collection du Frac Franche-Comté, à la Toshiba House qui reçoit 1m³, Lausanne, à l'I.S.B.A. (Institut supérieur des Beaux-arts de Besançon), 3 nouvelles éditions d'art (Francisco Da Mata, Genêt Mayor, Olivier Mosset), et même sur la ligne SNCF Des Horlogers !

WE suisse est donc une manifestation riche, dont la programmation dense ne nous permet pas de détailler ici chacun des événements. Tant pis ou tant mieux, les visiteurs pourront découvrir la programmation et se frayer un chemin au gré de leur envies.

Thomas Werle

- *WE suisse, les 12, 13 et 14 octobre 2012 et plus...*, organisé par le BRAC à Besançon, 9 événements 5 performances inédites, programme complet sur www.blog4brac.org
- *artyevents/ronchouxRoom, saison 2, épisode 4 : Square Dance, Genêt Mayor, installation, dessin, sculpture.*
- *Centre d'art Le Pavé Dans La Mare : So Swiss !, performances et projection de vidéos autour de la performance suisse.*
- *Galerie Jean Greset / L'Artothèque de Besançon : présentation d'un ensemble de multiples d'artistes suisses.*
- *La Cadrerie, Beat Generation # 5 : Olivier Mosset, proposé par le Centre d'Art Mobile.*
- *Musée des Beaux-arts et d'archéologie Saskia Edens, sculptures, vidéo, invitée par le collectif d'artistes EnCasOù.*
- *Restaurant Le Cercle suisse, bonus / horslesmurs 2 : Trompe ton monde, Francisco Da Mata, installation.*
- *Toshiba House, Volume 13. Josef Hannibal devient forme, Toshiba House invite la galerie 1 m³, Lausanne.*
- *Track Now, Concrete Crystal, Les Frères Chapuisat, création d'une sculpture éphémère à Chamard, sur les rives du Doubs.*
- *Zéro l'infini / Galerie Jean Greset, Broken Edge, Hugo Schüwer-Boss.*
- *FRAC Franche-Comté, Uchronie, des récits de collections, second volet.*
- *Intermèdes géographiques, Traversées, Besançon, et le Centre de culture ABC (La Chaux-de-Fonds, Suisse) : créations et écoutes musicales sur la ligne SNCF dite Les Horlogers.*
- *I.S.B.A. (Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon), Labedouze.*
- *Omnibus, Concept Store, Delphine Sandoz, peinture.*



Des vidéos d'artistes éditées en DVD à des prix grand public !

Présentation du travail d'Ecart production avec six éditions commentées par Philippe Lepeut.

Ecart production est une association alsacienne créée en 2003 par Philippe Lepeut, Pierre Litzler, Agnès Daval, Grégoire Deslandes, Claire Guézengar, Georges Heck et Cécile Dazord. L'association bénéficie du soutien de la DRAC Alsace et de la Ville de Strasbourg.

Pourquoi Ecart production ?

Au début, c'est un désir et une volonté. Ces vingt dernières années une quantité considérable d'expositions auraient nécessité chacune plusieurs jours pour visionner les vidéos exposées. Frustration ! La question de la durée - pas nouvelle en soi, faisait massivement son entrée dans les problématiques artistiques. Comment prendre la mesure de ces productions sans les parcourir, sans en éprouver leur temporalité ? Un désir pointait : éditer ces vidéos pour prendre le temps de les voir « vraiment » et aussi les revoir. Enfin, « vraiment », pas exactement, car ces éditions ne sont pas les œuvres « en situation », mais des documents. Ici se dressent les réticences des artistes et du marché, qui en 2003, croit en la prospérité de son avenir. Le marché de la vidéo d'artiste n'est sans doute pas aussi florissant que prévu, et une meilleure compréhension de la nature de nos éditions conçues comme une documentation (droits d'usage limités à la consultation) ont permis à Ecart production de devenir un véritable outil de diffusion et de valorisation d'une production souvent pas ou trop peu vue.

Et l'aventure commence, en 2004, avec la volonté d'ancrer le catalogue dans le territoire mais aussi de l'ouvrir à des rencontres, des traversées – tous les artistes édités ont ou ont eu « une histoire » avec l'Alsace. Aujourd'hui, après 9 ans d'existence, 23 dvds ont été édités et 5 sont en préparation. Beaucoup reste à faire, en particulier concernant les moyens de production, volet que nous souhaitons développer, mais le financement des vidéos d'artistes se heurte à leur caractère souvent insaisissable, ni fiction, ni documentaire...

Depuis 2004 ont été édités : Pierre Mercier, Philippe Jacq, Alain Declercq, Philippe Lepeut, Francisco Ruiz de Infante, Anabelle Hulaut, Pierre Filliquet, Philippe Zunino, Marcel Dinahet, Francis Guerrero, David Michael Clarke, Éléonore Hélio, Alain Della Negra, Clément Cogitore, Nicolas Boone, Robert Cahen, Joachim Montessuis, Lou Galopa, Ramona Poenaru, Jean-François Robic, Jean-Luc Brisson,...

Où acheter les éditions ?

Tous les dvds sont disponibles à la librairie du musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, ou sur amazon.com, ou directement auprès de l'association.

Les six dernières éditions commentées par Philippe Lepeut, président de l'association.

Clément Cogitore, *Stories*, réf. A018

1 dvd, livret 16 pages, texte de Marie-Thérèse Champesme.

Clément Cogitore, actuellement pensionnaire à la Villa Médicis à Rome, fait partie de cette génération qui aime à voyager entre les genres et les catégories. Formé à l'ESAD de Strasbourg, puis au Fresnoy, Studio national des arts contemporains, Clément réalise tant des installations vidéo que des films de fiction ou documentaires en passant par la photographie. Cette édition qui regroupe 6 films réalisés entre 2005 et 2009 rend compte de la diversité de son univers à la fois raffiné et énigmatique. Ses réalisations, quoique très affirmées, prennent le risque d'un creux : un espace en attente où vient se loger le regardeur. Cette attente est le battement d'une langue orale et d'une langue en images qui se relaient et se frottent sans jamais se résoudre à un récit univoque.

Robert Cahen, *Films + vidéos 1973-2007*, réf. A020

2 dvd + 1 cd audio, livret 80 pages, textes de Stéphane Audeguy et Hou Hanru.

Cette très belle édition est, à ce jour, la plus complète anthologie (hors films documentaires) consacrée à l'artiste Robert Cahen. Cet ensemble permet de prendre la mesure de l'évolution du travail, de saisir les motifs récurrents qui structurent l'œuvre et la façon dont l'artiste « triture » ses images comme une matière inépuisable. C'est également l'occasion de découvrir les magnifiques premiers films (*Karine*, *Sur le quai*, ...) ou les premières expérimentations vidéo. Les textes de Stéphane Audeguy et de Hou Hanru apportent des éclairages nouveaux sur cette œuvre qui débute à l'orée des années soixante-dix. Le coffret contient, en bonus, un cd audio avec 7 œuvres



musicales inédites composées par l'artiste alors qu'il était l'élève de Pierre Schaeffer, puis chercheur au sein du GRM.

Robert Cahen est aujourd'hui considéré comme l'un des pionniers de l'art vidéo en France dont le rayonnement et la reconnaissance de l'œuvre dans le monde et dans le grand public s'affirment d'année en année. Cette anthologie est indispensable à tout amateur d'art vidéo !

Joachim Montessuis, EROS³ + Cosmogon + DDF, réf. A021

1 dvd + 1 cd audio, livret 16 pages, texte de Pacôme Thiellement.

Joachim Montessuis qui enseigne à l'ESAD, est surtout connu pour ses performances sonores très « noise ». Nous avons voulu montrer et éditer son travail vidéo et particulièrement *La danse des fous* qu'il a réalisé lors de son séjour au Fresnoy, Snac.

Cette vidéo totalement remasterisée pour l'édition montre quelques composites et promoteurs de la poésie sonore tels que Jean Blaine et Jöel Hubaut mixés avec les *Rotoreliefs* de Marcel Duchamp. Joachim a fondé avec Michel Giroud les éditions Erratum (en hommage à l'œuvre de M. Duchamp *Erratum musical*) et il a été un proche d'Henri Chopin. Joachim se présente volontiers comme un activiste attaché à l'esprit communautaire et libertaire contre la fermeture des réseaux institutionnels.

En complément du dvd qui contient également *Eros³*, nous avons édité un cd audio avec *Cosmogon* une œuvre sonore d'une grande complexité d'une durée de 60 minutes et dont la nature méditative rompt avec l'image « noise » de l'artiste.

Lou Galopa, Petit monde, réf. A022

1 dvd, livret 16 pages, textes de Georges Heck et Olivier Perriquet.

Cette édition est organisée autour de *Petit monde* un film de 60 minutes tourné en 2011. Ce film - qui a bénéficié du soutien de la région Alsace et du CEAAC, est construit sur le principe du « proche en proche » : Lou pose la question : « Pouvez-vous me présenter un de vos proches habitant loin de vous ? » Et elle parcourt la distance séparant les deux personnes pour aller à la rencontre de ce proche si loin ! Et, à nouveau la question, ainsi de suite. Le jeu est simple et cette sobriété fait apparaître un visage, celui d'une Europe des êtres, en bien des lieux sombre et meurtrie. Le montage, par l'usage des plans de coupe, nous captive par son rythme à la fois ondulant - comme une vague qui vous porte, et tendu, sans répit. *Petit monde* nous laisse le sentiment paradoxal d'une immersion dans une quête qui appartient à Lou et à ces deux amis inauguraux (Ramona Poenaru et Roland Edzard) autant qu'il nous adresse une question : « Qu'est-ce qu'être européen ? »

Ramona Poenaru, Tribulations, réf. A023

1 dvd, livret 4 pages, texte de Paul Guérin.

Deux films, *Je suis de ce lieu* et *Dor*, qui chacun à leur façon parle de la relation que l'on entretient avec son espace, son lieu de vie ou encore son « origine », là d'où l'on vient, mais aussi de notre arrachement au lieu. *Dor* a été réalisé en 2008 pendant la résidence de Ramona au Fresnoy, Snac. Sur la trame d'un conte roumain vient se nouer un film à caractère « documentaire » qui nous montre des personnes en situation d'entre-deux, des être « déplacés ». Ces deux niveaux forment un récit imaginaire intimement lié à l'histoire personnelle de l'artiste où il est question du départ, d'un ailleurs, du désir de retour et de ce qui n'est plus. Le film prend la texture d'un long poème aux allures mouvantes qui nous murmure « l'irréversible » du temps avec des accents d'une grande tristesse.

Philippe Lepage, Road movies, réf. A016

1 dvd, livret 16 pages, texte de Claire Guézengar.

Cette édition regroupe plusieurs films sur le paysage réalisés entre 1999 et 2012 (*Paysage intégral*, *Turin Train Tour*, *Moi Robinson*, *Xylocope remix*, ...). Le paysage n'est jamais perçu comme une donnée brute. Les façons dont nous le parcourons - en voiture, en train, à pied, les façons de le mettre à distance ou bien de s'y immerger détaillent le paysage de manières différentes pour en restituer des images qui tentent à chaque fois d'être au plus près du lieu. Les processus de filmage qui ont une grande importance, mais aussi le montage ou non et le traitement du son, creusent des récits à l'intérieur du paysage filmé. Ces « landscapes » sont des « road movies », des portraits de l'artiste en mouvement dans le mouvant du milieu. Et les insectes dans tout ça, acteurs au micro du paysage. Parution prévue fin novembre 2012.

Et les parutions prévues fin 2012 et début 2013 :

Jean-Luc Brisson, *L'écarte*, réf. A024

Jean-François Robic, *flux*, réf. A025

Francisco Ruiz de Infante, *Apprendre à taper*, réf. A026

■ Association Ecart production, tél. 03 88 71 36 68 / 06 82 86 85 67
contact@ecartproduction.net, www.ecartproduction.net

■ Éditions disponibles au MAMCS et sur amazon.com.

Belfort F



Rodolphe Huguet | Le poids de rien Installation

Jusqu'au 3 novembre 2012
Le Granit Scène Nationale
1 fg de Montbéliard, Belfort
Ma-Sa 14-18h
Me 10-18h
www.legranit.org
Photo : © Rodolphe Huguet, Évasion, 2012 (détail).

Besançon F



We suisse Éditions Média | Marc Hostettler, Neuchâtel

Du 13 octobre au 10 novembre 2012
Galerie Jean Greset / L'Artothèque de Besançon
7 rue Rivotte, Besançon
Ma-Sa 10-12h et 14-18h
et sur rendez-vous
www.jeangreset.com
Photo : © J. Armleder, 1997-2001 (détail).

Besançon F



We suisse Saskia Edens | Make-up

Du 12 au 15 octobre 2012
Collectif d'artistes EnCasOù
Musée des Beaux-arts et d'archéologie
1 place de la Révolution, Besançon
Lu-Me-Je-Ve 9h30-12h et 14-18h, Sa-Di 9h30-18h
www.musee-arts-besancon.org
Photo : © Saskia Edens, 2008 (détail).

Colmar F



Karin Zielinski | Regards mixtes

Organisée par la Maison Européenne
de l'Architecture et Karin Zielinski
Du 6 au 26 octobre 2012
L'Atelier d'Art Contemporain
3 rue Berthe Molly, Colmar
Sur rdv
www.karinzielinski.net
Photo : © K. Zielinski.

Besançon F



We suisse
Expositions & performances
12, 13 et 14 octobre 2012 et plus...
Un événement organisé par le BRAC
Besançon Réseau Art Contemporain
9 événements et 4 événements fédérateurs
Dans différents lieux à Besançon
Photo : Les Frères Chapuisat, document d'étude, 2012
© Mathieu Girard.

Besançon F



We suisse
So Swiss ! Scène de la performance suisse
Programmation vidéo
Du 13 octobre au 23 novembre 2012
Centre d'art Le Pavé Dans La Mare
7 place Victor Hugo, Besançon
Ma-Sa 14-18h
www.pavedanslamare.org
Photo : Tarik Hayward & Gregory Stauffer © BAC, Genève, 2011.

Besançon F



We suisse
bonus | horslesmurs 2 : Trompe ton monde, Francisco Da Mata
Du 13 octobre au 11 novembre 2012
artyevents et les éditions Untitled, Besançon
Restaurant Le Cercle suisse
4 rue Lacoré, Besançon
Lu-Ve 12-14h et 18-20h Sa-Di 12-14h
Photo : © Fr_ Da Mata, 2011.

Durbach D



Germain Roesz | Farbwelten
Jusqu'au 25 novembre 2012
Museum für Aktuelle Kunst,
Sammlung Hurrle Durbach
Almstraße 49, Durbach
Me-Ve 14-18h + Sa-Di 11-18h
www.museum-hurrle.de
Photo Patrice Bouvier : Germain Roesz, Ouaniche (recto), 1994
Acryl auf Leinwand, 196 x 296 cm © Germain Roesz.

Besançon F



We suisse
ronchauxRoom, saison 2, épisode 4 : Square Dance, Genêt Mayor
Installation, dessin, sculpture
Du 13 octobre au 11 novembre 2012
artyevents/ronchauxRoom
26 rue Ronchoux, Besançon
Le 13 octobre : 14-18h 14 octobre : 15-17h
Photo : © Genêt Mayor.

Besançon F



We suisse [événement fédéré]
Labedouze
Du 9 octobre au 16 novembre 2012
I.S.B.A.
Institut supérieur des Beaux-arts
12 rue Denis Papin, Besançon
Lu-Ve 14-18h
www.isbabesancon.com
Photo : Visuel exposition ISBA (détail).

Besançon F



We suisse
Volume 13. Josef Hannibal devient forme
Du 13 octobre au 3 novembre 2012
Commissaire associé : Josef Hannibal, galerie 1m³
Toshiba House
21 rue du Polygone, Besançon
Le 13 octobre : 14-18h, et le 14 octobre : 15-18h
Puis sur rendez-vous
Photo : © 1m³, Lausanne, 2012.

Fribourg CH



João Maria Gusmão + Pedro Paiva
Trilemma : Over a Ghostly Conception
Jusqu'au 28 octobre 2012
Fri Art, Centre d'art de Fribourg
Petites-Rames 22, Case postale 582, Fribourg
Me-Ve 12-18h Sa-Di 14-17h
www.fri-art.ch
Photo : João Maria Gusmão + Pedro Paiva, Eye Eclipse, 2007.
Film 16 mm, couleur, muet, 2'40".

Besançon F



We suisse
Broken Edge | Hugo Schüwer-Boss
Du 14 octobre au 10 novembre 2012
Zéro, l'infini / Galerie Jean Greset,
3 rue du Clos, Étuz
A 20mn de Besançon
Visite sur rendez-vous
www.jeangreset.com
Photo : © Hugo Schüwer-Boss.

Besançon F



We suisse
Beat Generation # 5 | Olivier Mosset
Du 12 au 14 octobre 2012
Centre d'Art Mobile
La Cadrerie
8 rue Rivotte, Besançon
En vitrine
www.centre-dart-mobile.eu
Photo : Olivier Mosset © Jack Kulawik, 2010-11.

Bischheim F



Heim | Collectif Heim | Olivia Benveniste, Léo Cheynet, Christel Conchon, Yérri-Gaspar Hummel, Mathieu Husson, Joseph Kieffer, Alphonse Lerch, Camille Roux, Annie Sibert
Du 6 octobre au 25 novembre 2012
Cour des Boecklin,
17 rue Nationale, Bischheim
Ma, Me, Di 14h-18h, Sa 10-12h + 14-18h
Photo : © Collectif Heim, Cour des Boecklin, 2012.

Genève CH



Roger Ackling
Sculptures, œuvres récentes
Jusqu'au 27 octobre 2012
Galerie Rosa Turetsky
25 Grand Rue, Genève
Lu-Ve 14.30-18h30
Sa 10-12h + 14-17h
www.rosatursky.com
Photo : Voeewood 2006, Sunlight on Wood.

Lausanne CH


Guy Oberson
Endless Walls, Infinite Sky

Jusqu'au 9 octobre 2012
 Galerie d'(A)
 Avenue du Léman 20, Lausanne
 Lu, Ma, Ve 10-15h30, Je 10-19h30, Sa 14-17h
 Me fermé - www.galerie-d-a.com
 Photo : Guy Oberson - Soirées d'ouest et terre d'Hebron (détail), 2011.
 Huile sur toile, triptyque, 170 x 360 cm.

Strasbourg F


Utopie / Dystopie | Vincent Debanne, Du Zhenjun

Du 19 octobre au 2 décembre 2012
 La Chambre / Hors les murs
 Maillon Wacken,
 Parc des expositions, place Adrien Zeller, Strasbourg
 Ma-Ve 17-20h + jours de spectacle : 17-23h
<http://www.la-chambre.org>
 Photo : ©Vincent Debanne
 Dystopie #1, Prefecture de Seine-Saint-Denis.

Strasbourg F


Jan Voss
Music for hot potatoes

Jusqu'au 13 octobre 2012
 Galerie Chantal Bamberger,
 16 rue du 22 novembre, Strasbourg
 Ma-Sa 14-20h.
www.galeriebamberger.com
 Photo : Madame est servie, 2010 (détail), acrylique sur toile
 210 x 180 cm © Fabrice Gibert.

Villefranche-sur-Saône F


Guy Brunet
Art brut

Du 31 octobre au 11 novembre 2012
Rencontre avec Guy Brunet
 Animée par Clovis Prévost, cinéaste spécialisé dans l'art
 brut, samedi 3 novembre à 11h.
 Salle des Échevins, Villefranche-sur-Saône
www.autrecinema.fr
 Photo : Guy Brunet © DR.

Luxembourg LUX


Les Détours de l'abstraction

Jusqu'au 4 novembre 2012
 Mudam Luxembourg,
 3 Park Dräi Eechelen, Luxembourg
 11-18h sauf Ma, Me 11-20h - www.mudam.lu
 Photo André Lejona : Claire Barclay, Pale Heights, 2009, panneaux
 d'aggloméré recouverts de Formica, grillage en acier poudré, pla-
 ques d'aluminium, paille tissée, cire, tissu de coton, miel, duvet d'oe,
 dimensions variables, commande & coll. Mudam Luxembourg.

Strasbourg F


L'Ososphère : 81 jours à Strasbourg

Du 26 septembre au 16 décembre 2012
 Nuits Électroniques, expositions in situ, interventions
 artistiques dans l'espace urbain, croisières sonores,
 performances et actions diverses déployées depuis
 La Laiterie pour se conclure sur le site de la Coop
 au Port du Rhin.
www.ososphere.org
 Photo : Black Sound de Cléa Coudsi & Eric Herbin / édition.

Troyes F


Eugène van Lamsweerde

Vernissage le jeudi 25 octobre 2012
 Du 26 octobre au 14 décembre 2012
 Centre d'art contemporain / Passages
 9 rue Jeanne d'Arc, Troyes
 Lu-Sa 14-18h
www.cac-passages.fr
 Photo : Eugène van Lamsweerde, 2012
 © Inez & Vinoodh.

Vous êtes jeune diplômé d'une école d'art ?

artline>
Kunstmagazin
Magazine d'Art

Envoyez à la rédaction d'Artline :

- Un dossier illustré en format PDF de présentation de votre travail plastique
 - Trois visuels en 300 DPI
 - Un extrait de votre mémoire de master ou son résumé, en 1500 signes espaces compris
 - La copie de votre diplôme ou de son attestation
- Directement à l'adresse suivante : "contact@artline-magazine.org" ou en indiquant un lien pour télécharger vos documents.

Magazine transfrontalier | F | CH | LUX | B + D | CH | A | LIE | www.artline-magazine.org | Rédaction Strasbourg +33 (0)3 88 34 72 35.



CoBrA international
Momente einer Utopie
Instants d'une Utopie
 Exposition jusqu'au 6 janvier 2013



Musée d'art contemporain - Collection Hurrle | Vier Jahreszeiten | Almstraße 49 | D-77770 Durbach | TEL +49 (0)781 93201-40 |
 Horaires: me - ve 14h-18h, sa, di, jours fériés 11h-18h | mail@museum-hurrle.de | www.museum-hurrle.de

L'OSOSPHERE MUST BE BUILT... L'OSOSPHERE PERSISTE ET SIGNE... L'OSOSPHERE SE RÉÉCRIT...

L'OSOSPHERE
 À STRASBOURG



Pour connaître les détails du programme proposé, ou contacter le site
WWW.OSOSPHERE.ORG
 ou en s'inscrivant à la newsletter spécifique.

... et revient en ville, justement pour
 se faire lire un long jour dans
 l'ambiguïté.
 Les 28, 29 septembre
 et 6 octobre,
 trois nuits électrocinématographiques

RETOURENVILLE!

cette édition 2012 depuis une dernière
 autarcie organisée de sections
 H2O, d'Échos Plastiques, de vidéos
 sélectes et autres imprimés. Cette
 magazine se déroule
 du 7 au 16 décembre
 sur le site de La Coup au cœur de
 Port de Rhin. L'Ososphère dialogue
 avec sa fête spéciale, singulière et
 emblématique de Strasbourg, en
 équilibre la poésie et les bruits

et y participe la 300^{ème} promotion
 artistique, son affichage multiforme
 est programmé et sera aussi un
 événement électrocinéma (du 28 et 29
 décembre). Ouvrez les 21 jours à
 Strasbourg, l'Équilibre réajuste

vidéos artistiques dans l'espace
 urbain, vidéolittérature, projets
 imprimés et numériques, actions
 regard et publications, complètes et
 actions d'écrits imprimés le samedi
 sur le site, l'équilibre et la mission
 dans tout les habitats, poursuit
 avec l'effacement, l'indépendance
 des réseaux et réseaux artistiques de
 Strasbourg ainsi que ses quartiers,
 61 jours à Strasbourg ...

st art

FOIRE EUROPÉENNE D'ART CONTEMPORAIN 17^{ÈME} ÉDITION
 23 ■ 26 NOVEMBRE 2012 PARC EXPO STRASBOURG WACKEN www.st-art.com

